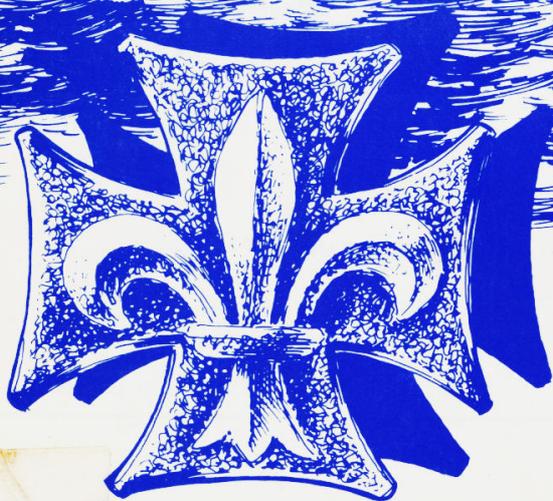


montjoie



association des scouts
et guides saint-louis

BULLETIN TRIMESTRIEL

DECEMBRE 85 ~ numéro 43

Handicapés ou Malades

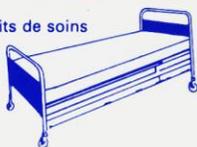
Vente et location de matériel
pour hospitalisation et soins à domicile



Fondée en 1895

5 et 7, place des Promenades / Roanne / Tél. (77) 71.22.83

• Lits de soins



• Soulève malade



• Potences



sommaire



Week-end de chefs	page 2
La femme dans la cité	6
Fabriquer son établi	8
La patrouille des loups bat frère hiver	10
Allumer un feu par tous les temps	13
Conte de Noël	16
Le mot du Père	20
Dossier marine n° 5	22
Le mot d'Akéla	24
Cartes de vœux	25
Es-tu un bon guide ?	26
Deux bergers dans la nuit	28
Jeux	30
Les éclaireurs de Mafeking	31
Les chiens rouges	32
Le vitrail	34
Le raid (suite)	36
Le père Charles de Jésus	39
Activités d'unités	42
La vie du mouvement	44

montjoie n° 43

directeur de publication :
P. DURIEUX

dessin de couverture réalisé par
Monsieur Duvanel

ENTREPRISE GENERALE
MAÇONNERIE BETON ARME

Louis Corbet

65 rue Marius BERLIET
60008 LYON

Téléphone (7) 800.77.64



RESTAURANT
★★

L'Auberge

Savojarde

M. Blache

72, AVENUE DES FRÈRES-LUMIÈRE
69008 LYON

FERME LE DIMANCHE

R A C L E T T E T O U S L E S S O I R S

9-10-11 novembre : WEEK-END DE CHEFS



Maglis Roux

R. PÈRE DELARUE

Marc PIERRE

Qu'est-ce qu'une doctrine ?
 En quoi l'Eglise Catholique a-t-elle une doctrine ?
 En quoi peut-on dire que l'Eglise a une doctrine "sociale" ?

C'est par ces trois questions que notre travail de réflexion et d'apprentissage sur de nombreux sujets d'importance (liberté, complémentarité des hommes, responsabilité, propriété ...) en relation évidente avec notre condition humaine et notre service de chef, débuta lors de ce W.E. de formation civique.

Les certitudes qui sont en nous par notre éducation et notre foi, qui sont les racines de toute vie, sont loin d'être simples à mettre au clair et d'être vécues dans un esprit de Vérité et dans la Fidélité ... Mais comme il est écrit que le chemin du Ciel est tortueux et caillouteux, et puisque notre premier devoir est de sauver notre âme, essayons d'ordonner nos actions et soyons honnêtes vis à vis de nous-mêmes pour l'être face à ceux que nous servons.

Dans un premier temps, nous déterminons que par l'exercice de cette doctrine sociale de l'Eglise, nous pouvons atteindre notre fin, qu'il s'agit d'un enseignement de principes constant, universel, qui répond à toutes les situations. Elle nous permet de vivre en accord avec notre nature, et la nature (celles-ci étant ordonnées l'une par rapport à l'autre) ; en respectant le principe de subsidiarité dans la vie de société (puisque les hommes sont différents donc complémentaires).

Cela nécessite des règles du jeu claires et définies : car n'étant pas de purs esprits, nous avons constamment besoin de nous rappeler quels sont nos buts et par quels moyens nous pouvons les atteindre.

Pour les atteindre bien sûr, il faut exercer notre liberté en bonne intelligence. La connaissance met l'ordre dans nos actes (qui sont déterminés par notre intelligence) et nous permet de nous soumettre au réel, car notre propre bonheur demande une grande soumission, une grande humilité. Cette soumission ne commence-t-elle pas par l'obéissance ?

Comme l'a déterminé le Père Delarue, l'obéissance ce n'est pas "s'écraser", mais exercer ses facultés intellectuelles. Nous pouvons ainsi

- découvrir ce que nous ne sommes pas capables de savoir de façon innée,
- avoir la confirmation de ce que l'on doit faire,
- se décider à le faire.

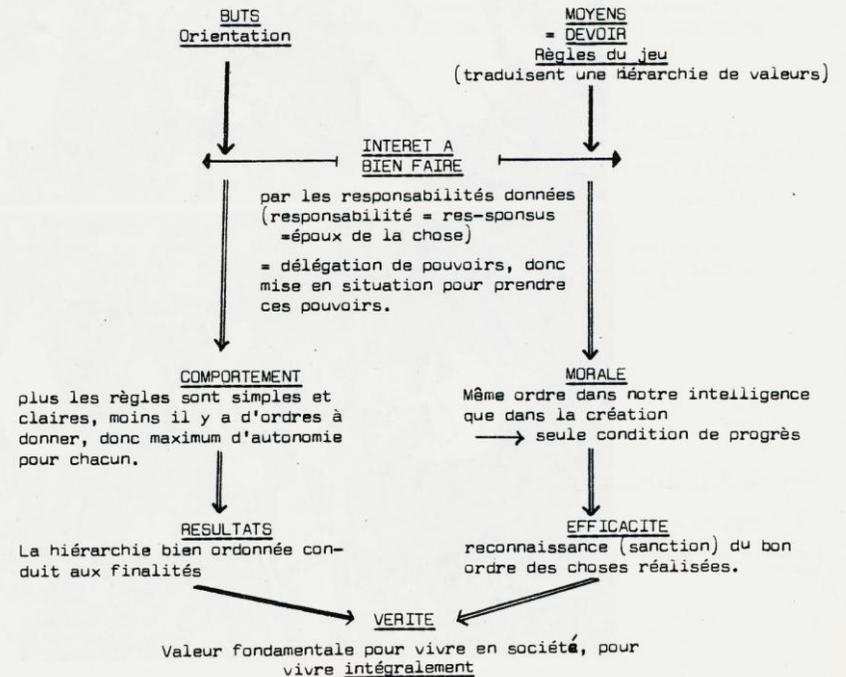
C'est un acte humain, intelligent. C'est façonner notre vie à la lumière de la Foi. Hélas, dès l'origine du monde, nous trouvons ce qui entrave l'exercice de cette vertu :

- genèse ch.2 v.15-18 : le refus d'obéir est ce qui se trouve à l'origine de nos malheurs, Dieu se conduit comme un père, il donne les avertissements nécessaires à un homme libre,

- genèse ch.3 : la perversité, origine de toutes nos fautes, mise en doute des intentions de Dieu, de ses connaissances et de son Amour pour nous.

C'est en obéissant que l'on apprend la discipline indispensable pour atteindre un but commun.

Cela explique que la hiérarchie des responsabilités repose sur un ordre (obéissance vis à vis du Seigneur d'abord, vis à vis des autres et vis à vis de ceux qui savent). Il s'agit d'une nécessité absolue car il ne suffit pas de dire pour que les choses soient, il faut les réaliser.





Réflexion
laborieuse
pour les
chefs !



l'indépendance
est toujours
très
appréciée !



départ
fortier
de
Guy de Farnant
"Je promets en outre
d'employer de tout mon
pouvoir le mouvement
scout".

Ceci est le schéma pour le bon fonctionnement de notre vie et l'exercice de nos pouvoirs.

L'autorité naturelle que nous avons en tant que chef doit nous faire aboutir à la cohésion. Notre service des autres est la transmission d'un héritage et de pouvoirs qui conduit à la liberté, dans le présent et l'avenir ; c'est exercer la charité en communiquant les biens que nous possédons à ceux qui en manquent et ceux qui ne peuvent se les procurer. Les droits que nous avons nous confèrent des devoirs car "il faut créer les conditions sociales capables de rendre à tous, possible et aisée, une vie digne de l'homme et du chrétien" Pie XII

Vivre intégralement pour nous, chefs, c'est donner
- la foi et non le doute,
- l'espérance et non la crainte,
- la charité et non le silence.

De manière pratique, c'est :

1. donner l'exemple
2. donner d'abord de petites initiatives qui renforcent les règles du jeu, les responsabilités (en laissant faire d'abord les petites choses possibles -exemple de l'artichaud-)
3. faire confiance pour donner courage et permettre la parole
4. respecter le bon sens
5. accepter par des responsabilités plus importantes, de transmettre notre pouvoir (faire nécessairement l'inventaire des progrès et des points faibles, sans globaliser).

Pour effectivement vivre intégralement, dans la Vérité, la Charité et la Fidélité, il nous est proposé une solution chaque fois que se pose un problème dans la réalité : réfléchir avec les questions suivantes, en respectant l'ordre donné :

1. Pourquoi nous posons-nous la question ?
2. Qu'est-ce que nous constatons dans la réalité ?
3. Cette réalité met en évidence une ou des vérités importantes
4. Développer et illustrer cette vérité
5. Conséquences à tirer de la réalité ?

* *
*

N.B. : En aucun cas cet article n'a la prétention de relater l'ensemble de l'étude faite pendant ces trois jours. Il est simplement un résumé des idées principales.
Si nous voulons vivre en accord avec celles-ci, c'est de notre devoir de chef de poursuivre et d'approfondir cette formation.

(Nombreux documents au Q.G.)

LA FEMME DANS LA CITE

m.j. guillaume

mesures techniques

Premièrement, ce que devrait être une véritable politique familiale permettant aux femmes d'accomplir tous leurs rôles.

★ priorité aux tâches familiales, avec un véritable choix d'activités qu'elle n'a pas dans la crise économique actuelle. Car, quand il faut deux salaires dans un foyer, on n'a pas la possibilité de rester à la maison pour s'occuper des enfants. Donc, apporter une aide financière substantielle, qu'on l'appelle salaire maternel ou, si le terme dérange, allocation d'éducation.
Mais qu'il y ait pour le foyer, quand les enfants sont petits, un vrai choix pour exercer près des enfants une vraie présence éducatrice.

★ Et d'autre part, pour celles qui souhaitent la vie professionnelle, qui veulent faire un choix où la famille soit prioritaire, qu'il y ait une véritable politique de conciliation par le biais du temps des tâches professionnelles avec la vie familiale.

Ceci suppose un véritable retournement des mentalités. Tant que les mentalités des hommes et des femmes ne seront pas changées sur ce point : sur ce que doit être le vrai rôle de la femme, les politiques ne suivront pas.

engagement

Les femmes ont joué un rôle fondateur de société au XIII^e siècle en Occident. Les lettres et les arts ont brillé par elles. Le XVII^e siècle a été préparé par l'action de ces femmes que Molière a caricaturé en précieuses ridicules. Mais, après Vincent de Paul et la Contre-Réforme catholique, beaucoup de femmes se sont efforcées de rayonner leur foi et d'apporter une autre mentalité. Je pense que le XVII^e siècle n'aurait pas été ce qu'il a été sans ces femmes ! Alors de nos jours, nous avons la vie associative qui est une possibilité immense d'expression de talents, de création culturelle, de création de liens de personne à personne et de communauté à communauté. Et là je pense qu'il y a pour les femmes en particulier, lorsqu'elles ont du temps pour faire attention aux personnes - car il faut du temps pour faire attention aux personnes - une tâche constructive d'un tissu social qui me paraît extrêmement importante.

★ Et puis il y a bien sûr l'engagement politique. Et quand je parlais des combats de libertés il est bien évident qu'il faut le faire jouer sur tous les plans : dans sa famille d'abord, dans la vie associative, dans la vie locale dans la vie politique.

Il y a un immense appel dans un pays comme le nôtre à de nouveaux hommes politiques qui fassent passer le service avant le pouvoir, bien qu'il soit de la nature d'un responsable politique d'attacher de l'importance au pouvoir. S'il n'y avait pas un minimum d'ambition, il n'y aurait pas de carrière politique pour beaucoup. Mais malgré tout, qu'il y ait un sens du service. Et là, les femmes ont leur mot à dire. Car assez naturellement - pas par vertu particulière, mais par constitution - les femmes, même à l'intérieur d'un parti politique, aiment qu'on parle vrai, qu'on parle de vrais problèmes et non pas de questions de vanité ou de pouvoir.

Clotilde, Geneviève, Jeanne et tant d'autres

Il faut s'engager ! Il y a des femmes qui se regroupent pour le faire. C'est un premier pas, mais il serait bon qu'aussi à l'intérieur des structures masculines il y ait des femmes qui fassent de la politique autrement. C'est très important parce qu'on change les choses de l'intérieur par une sorte de réforme profonde du regard qu'on porte sur les choses.

En tant que femmes, pour la France, pour la cité, nous avons à inventer quelque chose, à aider notre pays à retrouver une âme pour que le monde renaisse à l'essentiel, car dans le monde, beaucoup ont les yeux tournés vers la France et en attendent quelque chose. C'est pour ça que beaucoup ont " mal à la France " à l'heure actuelle, parce qu'elle ne témoigne plus de l'invisible ni des valeurs qui ont fait son rayonnement et sa force, du temps de Saint Louis par exemple.

Nous devons jeter un regard sur nos grandes anciennes, Clotilde, Geneviève, Jeanne et tant d'autres qui, dans la mêlée politique de leur temps n'étaient pas désincarnées. Elles ont apporté un autre regard et ont infléchi la destinée du monde. Alors ce regard, il ne faut pas avoir peur de le donner et la cité de demain sera belle.



Q.G.

20 rue Bancel - 69007 Lyon - 4^e étage
réouverture depuis le 09 octobre 85

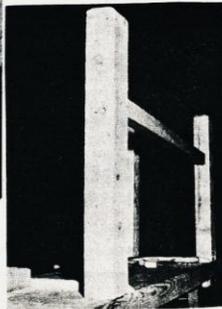
PERMANENCES

attention

MODIFICATION DES HORAIRES

de 15 h à 18 h tous les mercredis
(sauf pendant les congés scolaires)

fabriquer son établi



8

SYLVAIN, LE C.P., NOUS DIT :

"Complicé à faire un établi ? Vous allez voir ! Il est 9 heures ; je vous parie que ce soir notre établi sera prêt à fonctionner !"

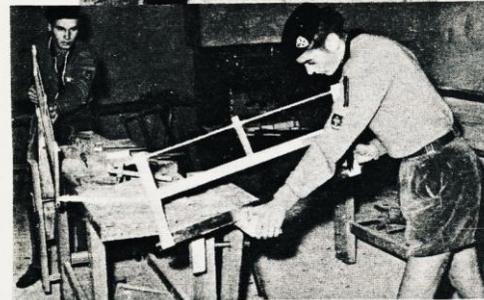
C'est que Sylvain est un fûté. Il a demandé conseil à Roland, vieux renard du bois, et père d'Yves, son S.P.

"utilise du bois normalisé, lui a dit ce dernier, 2 madriers pour le plateau, 4 bastaings pour les pieds, de la voitige pour les traverses ; le reste, c'est une question de tenons et de mortaises !".

2 madriers assemblés dans le sens de la largeur, ça nous fait un plateau de 46 cm x 1,80 m. "Nous utilisons 3 morceaux de manche à balai, ce qui nous fait d'excellentes chevilles de diamètre de 25 mm".
Le tout est encoilé, assemblé à la masse, et pressé entre 2 serre-joints.

Une des équipes prépare déjà les mortaises dans le plateau. Perçage des deux trous d'extrémité à la même côte de 22, et travail au ciseau à bois. Les 4 mortaises sont d'abord évidées au maximum sur un côté, puis ils retourneront le plateau, afin de ne pas faire sauter le bois. Bien entendu, le tracé a lui aussi été reporté sur les deux faces. Avec l'équerrage parfait, pas de surprise.

Voici le moment le plus sympathique : avec les 4 pieds en place, nous



aurons déjà l'essentiel de cette table de travail. Un coin en bois, exerçant son serrage dans la longueur du tenon, et la colle en plus, les pieds ne bougeront plus.

Longueur des grandes traverses : distance des arrêtes extérieures des pieds, dans le sens de la longueur.

Longueur des petites traverses : distance dans le sens de la largeur. Il n'y a plus guère d'ajustage à faire. Percer des trous de diamètre 6, poser 3 vis à bois dans chaque pied, notre établi a maintenant toute sa stabilité. L'heure avance, ceux qui sont libres commencent à poncer.

Pendant ce temps, d'autres tracent déjà les tenons des 4 pieds, car le plateau de l'établi s'emboîte sur les 4 pieds, au moyen de gros tenons. Il s'agit également les encoches sur les faces extérieures des pieds, encoches qui recevront les traverses du bois.

En respectant bien le tracé du trusquin, Yves scie, à la scie à araser, les 4 tenons des pieds, Sylvain, lui, s'occupe des encoches, ciseau à bois et maillet ... Le travail avance vite.

Une grosse vis d'établi va traverser de part en part le pied gauche de l'établi et la presse latérale. Jean-Paul a veillé, avant de fixer par le serre-joint ces deux pièces l'une contre l'autre, à affleurer le haut de la presse, et le plateau d'établi. Dans le bas de la presse, il a incorporé une crémaillère qui permettra de garder le parallélisme pendant le serrage d'une pièce à travailler.

Le pari est tenu. Il nous reste 22 minutes pour finir de poncer le tout et passer une couche d'huile de lin.

Déjà Sylvain parle de construire un kayak ...

9



+ 30 morceaux de sucre
+ ration pour un repas
+ ta part de matériel de patrouille

INTERDIT DE PARTIR

avec un seul gars qui ne soit pas volontaire.
Tout le monde s'inscrit au départ, en sachant au moins ce qui l'attend, chacun a renouvelé sa provision d'humour et de calories.

MATERIEL SOIGNE

Révisé souvent ton matériel individuel et ton lot de matériel collectif. C'est en réduisant à néant toutes les petites difficultés matérielles que la Patrouille peut commencer à vivre une vraie vie scout.

Deux révisions par mois, une avant le week-end, et l'autre avant la sortie de Pat sont le minimum en dessous duquel il ne faut pas descendre. Travaille dans le détail : compte les piquets de tente, fais vibrer les manches de haches, déplie la pelle ... C'est une demi-heure que tu échanges contre des heures de bonne ambiance dans la Pat.

Au moment de la mise en sac procède, liste en main, à un appel serré.

LA PATROUILLE DES LOUPS BAT FRERE HIVER

MIEUX QUE DANS SON LIT

Jusqu'à -15° Le feu à réflecteur devant la porte de la tente favorise la veillée aussi brève soit-elle. Mais la tente ensuite doit être hermétiquement fermée, se méfier des filets d'air ... Lorsqu'on ne peut pas faire de feu, une simple bougie allumée dans la tente fermée pendant 30 mn suffit à réchauffer l'ambiance.

0° et au-dessus Tu pourras camper même sans tente, en montant une toile très bas (90cm) et en relevant un côté devant un grand feu à réflecteur. Celui-ci est en bûches de bois



vert et on le mouille de temps à autre afin de lui éviter de brûler.
avantage : poids léger favorable aux grands jeux, raids, etc
Inconvénients : il faut arriver au moins 1h30 sur le terrain avant de se coucher pour faire la corvée de bois. Un veilleur doit toute la nuit alimenter le feu.

Se protéger du sol :

D'abord une couche protectrice assurant un matelas d'air, skis retournés, branches de sapin, etc ... puis tapis de sul, puis épaisseurs de journal.

Se couvrir :

Si ton duvet n'est pas assez chaud, une fois en pyjama, glisse-toi d'abord dans une couverture cousue en forme de sac, puis dans ton duvet. Si deux Patrouilles ne sortent pas en même temps, emprunte un sac à un ami et mets-les l'un dans l'autre.

Pensez au détail :

Mettez vos chaussures à l'abri, dehors elles gèlent : ce qui risque d'altérer votre bonne humeur dès le réveil.

SORTEZ ! QUE DIABLE !

Pour vivre en plein air par temps froid, il suffit d'augmenter sa "carburation" interne, c'est à dire d'accélérer le rythme cardiaque en se remuant, en courant, en travaillant. Les sportifs connaissent bien l'impression de chaleur intense après un bon entraînement dans la neige

- réagis dès le réveil, lave-toi torse nu et frotte-toi énergiquement,
- fais du thé ou du bouillon chaque fois qu'une halte excède 15 minutes,
- mange chaud et solidement -3500 à 4000 calories par jour-

Vêtements

ce n'est pas l'addition des pull-overs qui compte. Un seul,

GRACE AUX RECETTES ANTI-GEL

épais et adhérent bien aux manches et à l'encolure suffit. Si un vent de neige ou froid se lève, l'anorak ou le ciré ont une grande importance.

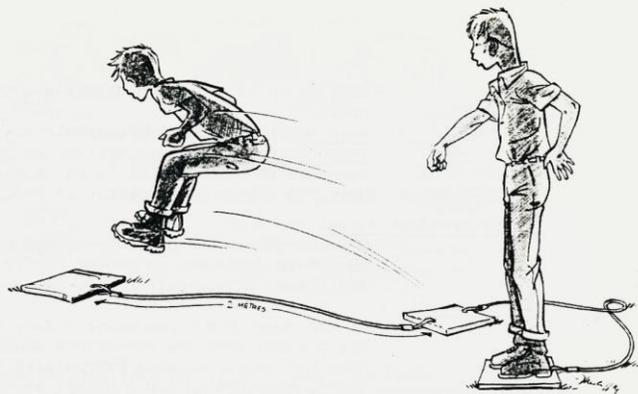
Chaussures

Montantes, de cuir, graissées, passées à l'armacuir. Coupeze les haltes de jeux réchauffants, passe à dix, lutte. En voici un : le Tap-Rak.

COURSE DE TAP-RAK

Chaque équipe dispose de trois planches (ou rak) attachées entre elles par deux cordes de deux mètres -il faut donc un Tap-Rak pour deux-.

Au départ, tous les raks sont en ligne à 50 cm les uns à côté des autres. Le premier joueur est sur la planche B, le deuxième sur la planche C. Au signal le premier joueur lance la planche A à son gré pour sauter dessus sans toucher terre. Puis le deuxième joueur passe sur B et lance C sur laquelle il saute. Premier joueur tire B près de lui avec la ficelle, passe dessus et lance A sur laquelle il saute. Deuxième joueur passe sur B, lance C, etc ...



Chaque fois qu'un joueur touche terre, l'équipe repart d'une ligne située à deux mètres en arrière du joueur fixe au moment où la faute arrive.

DES RETOURS QUI CHANTENT

Assurez-vous d'une base de retour chaude et accueillante, soit sur le terrain du raid, soit en ville. Les cordons bleus feront valoir leurs talents. Voici quelques plats originaux à très fort pouvoir calorifique.

Morue à la sauce Lofoten : préparation 25 mn, cuisson 1¼ h
500g de morue, 600g de pommes de terre, 150g beurre, 100g d'oignons, 3dl de vin blanc.

faire dessaler la morue. La mettre dans une casserole avec les pommes de terre coupées en quartiers, saupoudrer avec l'oignon haché, arroser avec le vin blanc et mettre le beurre. Faire cuire à petit feu 1¼ heure.

La fondue de Poltava : préparation 5mn, cuisson 15 à 20 mn
6 oeufs très frais, 1/3 de leur poids de gruyère fin, 1/6 de leur poids de beurre, 1dl de vin blanc sec, 1 gousse d'ail, sel, poivre, muscade.

Frotter le fond d'un poëlon de terre avec la gousse d'ail, de manière qu'elle s'y écrase, y faire chauffer le vin, ajouter le gruyère râpé et tourner sur un feu doux sans arrêt, jusqu'à obtention d'une crème. Ajouter alors les oeufs battus comme pour une omelette et le beurre.

Laisser épaissir pendant 7 à 8 minutes, épicer fortement.



allumer un feu par tous les temps

La neige tombe, le sol est détrempé, plus rien de sec sur le dos et l'estomac dans les talons. A tout cela s'ajoute un froid de congélateur... Tout va mal !

La première étincelle, le premier tison rougi, la fumée qui pique les yeux rallumeront l'espoir, feront renaître la joie et la bonne humeur. Quand bien même des heures entières seraient nécessaires pour allumer le feu, le temps passé en vaudrait la peine car rien ne remplacera jamais le feu de bois pour réchauffer les coeurs et les corps. Le glacial camping-gaz moins encore que tout autre moyen !

L'art du feu est une véritable technique. Le scout, le trappeur qui partent camper sans en connaître les rudiment ressemblent à des soldats qui vont se battre sans savoir se servir de leurs armes. Pourtant, qui connaît vraiment les gestes qu'il faut faire afin de susciter à coup sûr de ses mains la magie du feu par n'importe quel temps ?

CHOIX DU LIEU

La première préoccupation du scout lorsqu'il arrive au lieu du bivouac, du camp ou du cantonnement est de choisir l'endroit où il allumera son feu. Il préfère les sols les moins humides, utilise les vents pour les tirage, se tient éloigné de toute matière combustible ainsi que des égoûtures d'arbres. Alors il part faire sa provision de bois.

PROVISIONS

Tout d'abord il utilise des méthodes efficaces de ramassage. Les petites brassées font les grandes corvées or, une provision de bois peut très bien ne pas être désagréable à faire.

L'idéal est d'utiliser une couverture usagée, une bâche ou une toile plastique qui est remplie de bois mort sur les lieux même du ramassage et que quatre scouts porteront par les coins jusqu'au foyer.

Il n'est pas bon de ramasser n'importe quel bois. Tous ne sont pas valables pour le feu. La préférence du bois mort sur le bois vert ne doit pas être le seul critère. Il faut surtout que le bois soit bien sec et, à plus forte raison, qu'il ne soit pas pourri. On trouve toujours ce bois même par les temps les plus infects. Il est au pied des arbres ou dans les basses branches d'où il n'est pas encore tombé.

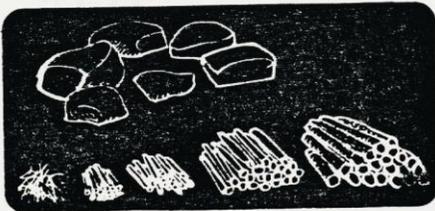
Quant aux bûches, elles sont toujours sèches à l'intérieur. Il suffit alors de les fendre pour en récupérer le coeur.

PREPARATION

Une fois son lieu déterminé, une fois le bois apporté à pied d'oeuvre, il ne lui reste plus qu'à commencer l'édification du foyer. Pour le garantir de l'humidité, il commence par disposer une tablette faite de pierres plates ou une claie de branches serrées sur le sol qu'il aura préalablement débarrassé proprement du gazon ou de la mousse qui le recouvrait ainsi que des feuilles mortes.

Auparavant, il a mis son bois sec à l'abri de la pluie et son papier hors d'atteinte de l'humidité du sol.

La plus importante de toutes les opérations est alors de classer le bois par dimensions. Des petits tas sont préparés par ordre de grosseur : les premiers commencent par des brindilles de 1 ou 2 millimètres de diamètre et 5 cm de long : les "allumettes", les derniers rassemblent des branches de près d'un cm de section et de 20 à 30 cm de longueur.



ALLUME-FEU

Ils sont préparés par les scouts prévoyants vivant dans de rudes conditions de camp ou de sorties l'hiver. Ce sont par exemple des torseaux de journaux ficelés et baignés dans la paraffine ou la cire. Ce peuvent être des morceaux de bois bien secs taillés au couteau pour leur donner une apparence de hérisson. Des lanières d'écorce de bouleau fraîchement abattu ayant 1 cm de large et roulées en pelotes grosses comme un œuf font aussi très bien l'affaire.



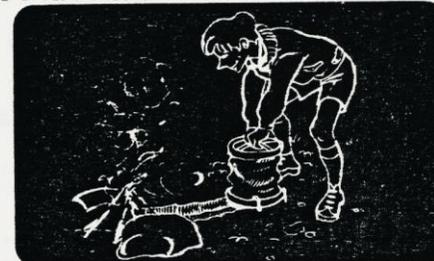
ALLUMAGE

Il suffit alors d'allumer une boule de papier sec pas trop serré ou un allume-feu, d'élever au-dessus un "fétu" d'"allumettes" et d'attendre que celles-ci soient rougeoyantes pour leur adjoindre les brindilles du deuxième tas. Il en sera ainsi de chaque tas jusqu'au dernier. Alors seulement, le feu pourra être considéré comme pris et le scout pourra le charger.

OXYGENATION

Il peut être utile, pour lancer un feu, de lui insuffler de temps en temps de l'air afin de l'aider à vivre sur ses braises. Il y a pour cela plusieurs méthodes :

- le foulard : la pointe entre les dents, les extrémités dans les mains. On agite de haut en bas,
- le plat de camp : variante du foulard,
- le seau de toile : une saignée est creusée jusqu'au-dessous du feu. Le seau est fixé à l'envers à l'extrémité de la saignée par quatre piquets de tente. On l'utilise ainsi comme soufflet,
- avec son souffie : toujours viser les braises au centre du feu. Ménager pour cela des ouvertures. Si le feu ronfle on est sûr que les efforts sont efficaces.

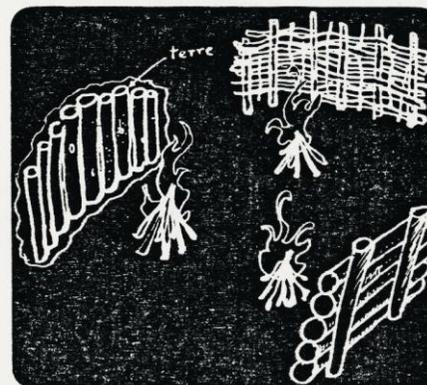


ALIMENTATION

Une fois le feu correctement pris, le bon scout l'approvisionne alors de plus grosses bûches qu'il met à sécher. Là, aucune distinction n'est nécessaire entre le bois mort et le bois vert. Ce dernier d'ailleurs fait les meilleures braises. En hiver, la hauteur du feu donne toujours le niveau du tonus de la patrouille. On proscriit toujours à ce moment de l'année, les foyers au ras du sol pour leur prévenir les feux pyramidaux ou coniques qui permettent l'approvisionnement de bûches allant jusqu'à cinq mètres de long et vingt centimètres de diamètre. Ne jamais laisser de trou se former entre le foyer et les bûches.

ADAPTATION AU MILIEU

Dans certains cas, l'épaisseur de la neige ou l'importance des flaques d'eau ne permettent pas un allumage normal. On utilise alors les méthodes scandinaves.

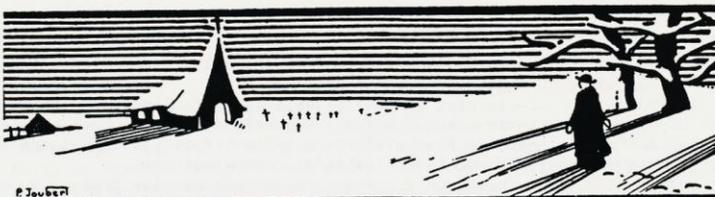


Les feux sont installés sur de longues perches à la manière de chaises à porteurs ou bien flambent entre des bûches superposées pour éviter qu'ils ne disparaissent dans la neige fondante. Quand le sol est trop détrempé, le feu est allumé sur une tablette posée sur de grosses bûches qui l'isolent de l'humidité.

ADAPTATION AUX BESOINS

Le plus souvent, c'est de chaleur que l'on a surtout besoin en hiver. Pour cela on la retient et on l'oriente dans la direction choisie par des réflecteur. Ceux-ci sont confectionnés en rondins de bois plantés ou à l'aide de fascines. Tous seront couverts d'une épaisse couche de terre pour éviter qu'ils ne brûlent. Deux foyers de cette sorte disposés à chaque extrémité de la tente peuvent la chauffer très correctement toute la nuit.

Ces quelques règles élémentaires respectées donnent à une patrouille une incontestable supériorité sur les autres si celles-ci en font fi. Inconcevable, toujours première pour les repas, moral toujours au beau fixe, n'a-t-elle pas ainsi plus de facilités pour rayonner l'esprit scout autour d'elle ?



MESSE DE MINUIT

(Conte de Noël)



Je ne vous dirai pas le nom de ce petit village de l'Aisne, là-bas, tout à côté de ce que nous avons appelé pendant plus de quatre ans d'un nom unique et tragique : le front !

A quoi bon ! Sachez au moins qu'à l'armistice il y avait deux maisons encore intactes sur soixante dix et que toutes les autres béaient sous le soleil ou la pluie de toutes leurs blessures sinistres, de leurs toits crevés, de leurs poutres séculaires, de leurs murs enfoncés, trous d'enfer sur des intérieurs bouleversés et hachés par la mitraille, de leurs fenêtres triplées de largeur et laissant le vent mauvais s'engouffrer en sifflant, enveloppant tout le bourg en ruines d'un hululement sinistre et mortel !

Cette année où se passe mon récit, la vie renaît, on a réussi à remettre debout une trentaine de maisons ; les champs tout autour se sont ouverts sous la blessure féconde du soc, les voitures à grelots du boulanger et du laitier ont remplacé le lourd camion de ravitaillement et leurs conducteurs trompettent à qui mieux mieux chaque matin dans le village comme au temps passé et souvent évoqué de l'avant-guerre ! ...

Le village a même la chance de posséder un curé, un saint prêtre qui a fait toute la grande guerre et que son pauvre presbytère en planches n'effraie pas ! un apôtre qui a quatre villages à desservir et qu'on ne dérange jamais quand on l'interpelle ! Il essaie de toute la force de sa parole entraînante et de sa foi et de son dévouement de relever, de faire vivre d'une vie plus chrétienne et plus pratiquante l'humble troupeau, confié à sa sollicitude, mais la guerre effrayante n'a pas semé derrière elle que des ruines matérielles, elle a bouleversé les habitudes et les mœurs, et, dans ses villanges, dans ses paroisses, il n'obtient pas bien souvent toute la moisson spirituelle qu'il serait en droit d'attendre ...

Néanmoins et confiant en la Providence, Monsieur le Curé a appelé à lui un jour quelques gosses du pays et après avoir bien mûri son projet, le leur avoir expliqué, les avoir fait travailler mystérieusement et attendre, il a fondé une patrouille de Scouts.

Ça marche ! Tous les dimanches après le déjeuner, huit petits gars solides, vêtus de kaki, le visage résolu abrité du grand feutre, s'éloignent du village et les bois alentour résonnent de leurs cris et de leurs chants joyeux.

Noël approche et à la dernière réunion de la patrouille, Monsieur le Curé arrivé à la fin, de retour d'une visite lointaine à un pauvre malade, a annoncé qu'il n'y aurait pas encore cette année de messe de minuit !

- oh ! Monsieur le Curé, a dit Jean le C.P. c'est pas possible ...
- si, mon petit, le lendemain, je dois voir mes quatre paroisses, il faut au moins que je puisse me tenir sur mon vélo et puis il n'y a personne ou presque ici, alors ...
- eh ! bien et nous, a dit de son air le plus important Daim altéré, le plus jeune de la bande et auquel un formidable bidon pendu en permanence à sa ceinture a valu ce qualification intemp érant ...

Monsieur le Curé sourit, il partage lui-même les regrets de ses chers Scouts mais sans rien pouvoir pour les supprimer !

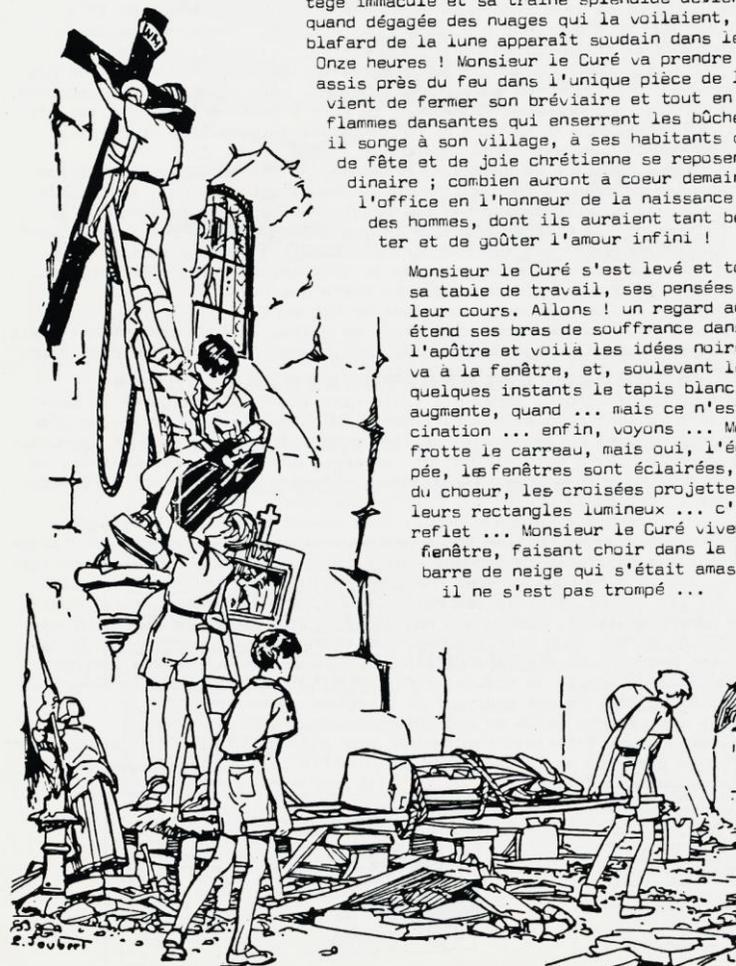
Il a fait la prière ce soir-là au milieu de la consternation générale et ne s'est même pas aperçu que, contrairement à l'habitude, les scouts, au lieu de s'éparpiller à la sortie du local, se sont groupés autour de Jean et emmitouflés dans leur cache-nez, serrés les uns contre les autres, ont discuté longuement à voix basse.

Vingt quatre décembre !

Au milieu des champs tout blancs de neige, le village s'endort, le petit clocher de bois élevé après la guerre restera muet ce soir, dans les rues silencieuses la neige s'accumule, doucement, avec cet envahissement lent et ouaté qui pénètre dans toutes les encoignures et s'étale sur toutes les saillies ; Seigneur Hiver passe sur sa cavale fantôme, suivi de son cortège immaculé et sa traîne splendide devient féérique quand dégagee des nuages qui la voilaient, le disque blafard de la lune apparaît soudain dans le ciel.

Onze heures ! Monsieur le Curé va prendre son repos assis près du feu dans l'unique pièce de la maison, il vient de fermer son bréviaire et tout en regardant les flammes dansantes qui enserrant les bûches, il songe, il songe à son village, à ses habitants qui en ce soir de fête et de joie chrétienne se reposent comme à l'ordinaire ; combien auront à coeur demain de venir à l'office en l'honneur de la naissance du Sauveur des hommes, dont ils auraient tant besoin de méditer et de goûter l'amour infini !

Monsieur le Curé s'est levé et tout en rangeant sa table de travail, ses pensées tristes suivent leur cours. Allons ! un regard au crucifix qui étend ses bras de souffrance dans la chambre de l'apôtre et voilà les idées noires enflées, il va à la fenêtre, et, soulevant le rideau, regarde quelques instants le tapis blanc dont la hauteur augmente, quand ... mais ce n'est pas une hallucination ... enfin, voyons ... Monsieur le Curé frotte le carreau, mais oui, l'église est occupée, les fenêtres sont éclairées, là-bas, à hauteur du chœur, les croisées projettent sur la neige leurs rectangles lumineux ... c'est peut-être un reflet ... Monsieur le Curé vivement ouvre sa fenêtre, faisant choir dans la pièce une grosse barre de neige qui s'était amassée dehors, oui, il ne s'est pas trompé ...



Vite, son manteau, et le voilà sorti, nu-tête, enfonçant dans la neige et se hâtant vers l'église. Doucement il tire à lui la première porte, pousse la seconde et là un spectacle le cloue au sol, faisant courir à la surface de sa peau le petit vent froid des grandes stupeurs.

Le chœur est complètement éclairé, aucun luminaire n'a été épargné, l'autel est entouré des torchères de cuivre des jours de fête, sapins fraîchement coupés ont été arrangés tout à l'entour et mettent une note vivante, agreste dans le scintillement joyeux des bougies ... au pied de l'autel. Sur les derniers degrés, deux Scouts sont agenouillés mains jointes, ils prient le regard fixé sur le tabernacle d'or ... A la table de communion, six autres sont immobiles, chapeaux, main droite barrant la poitrine, figés dans un respectueux et solennel "toujours prêts" ...

Et partout, c'est le silence, le recueillement. Les groganrds de 1811 veillant sur leur empereur n'auraient pas été dans l'antichambre impériale d'une si belle allure. Ici, ce n'est pas une vieillesse, mais une jeune, incomparablement jeune et belle veillant spontanément, non pas un empereur d'un jour, un souverain terrestre, mais celui qui ne passe pas, celui qu'ils reconnaissent et adorent ce soir à leur manière et à qui ils ont juré obéissance et service au matin inoubliable de leur Promesse ...

Et Monsieur le Curé est tombé à genoux !

Et sa prière d'action de grâces se prolonge. Ah ! comme elles sont loins les pensées tristes de tout à l'heure, le doute est éloigné ; la crainte vaincue et il ne restait plus que ces preux-là dans le poudrolement d'or des cuivres et des cierges plus que ces gosses de France, ces Tarcissius des siècles nouveaux qui sont là dans cette nuit d'hiver à veiller et à prier pour que dans l'anniversaire de la nuit inoubliable, l'Enfant-Dieu, maintenant le Dieu de l'Eucharistie ne reste pas seul.

Et Monsieur le Curé pleure, mais c'est de bonheur.

Il ne peut tout de même pas partir tout de suite, laisser ces enfants seuls à veiller. Alors il s'agenouille plus loin, dans l'ombre protectrice d'un pilier vétuste et il prolonge sa prière.

Une heure après minuit, après que trois fois les Scouts de garde et ceux de prière se sont remplacés mutuellement, Monsieur le Curé les a vus s'approcher tout près du tabernacle et là, coude à coude, ils se sont agenouillés, Jean le C.P. a pris timidement la parole pour prier, semble-t-il, au nom de tous et on sent bien aux premiers mots que sa propre voix, répercutée par l'écho de la voûte, lui fait un peu peur.

- Notre Seigneur Jésus, nous sommes heureux de vous avoir donné deux heures de faction et de prière, mettez cela au compte du village pour que ses habitants reviennent vous voir et que Monsieur le Curé ne soit pas envoyé loin de nous, prenez nos coeurs à tous ici et gardez-les bien pour qu'ils soient de vrais coeurs de Scouts, protégez nos parents, tous ceux que nous aimons, tâchez que nos papas et nos mamans ne se soient pas aperçus qu'on est tous partis ce soir et tâchez aussi que personne de nous se fasse attraper pour ça, merci bon Jésus de nous avoir permis de faire notre Messe de Minuit de Scouts et faites qu'on soit toujours de braves types, comme nous le dit Monsieur le Curé.

Et tous ont répondu comme au catéchisme : ainsi soit-il.

Monsieur le Curé est sorti rapidement pour que ses enfants ne s'aperçoivent pas de sa présence et le vent froid qui souffle gèle sur ses joues deux grosses larmes qui ont coulé.



Des ombres se glissent dans le village, des portes s'ouvrent et se referment doucement.

La neige tombe de nouveau et là-haut, dans le ciel, les anges ont porté à l'Eternel, dans un grand pli de neige immaculé scellé des lettres B. A., la prière naïve des petits Scouts du pauvre village.



Et TOI quelle sera ta B. A. de Noël cette année ?

LE NŒUD ESQUIMAU
Chaque membre de l'équipe, disposée en cercle, possède une ficelle de 90 cm. Au signal donné par le meneur de jeu, chacun essaie d'embrouiller (ne pas faire des nœuds trop serrés) le plus possible son bout de ficelle. Puis, au bout d'un moment, il le passe à son voisin de droite, qui continue de plus belle... et ainsi de suite. Lorsque les joueurs ont échangé plusieurs fois leur ficelle, chacun essaie de démêler celle qu'il a entre les mains. Le vainqueur est celui qui met le moins de temps pour le faire.
MATERIEL : autant de fois 90 cm de ficelle qu'il y a de joueurs.
MONTAGNE, SKI, ALPINISTE
Participants illimités.
Les joueurs sont disposés en cercle. Au centre, un meneur de jeu muni d'un mouchoir roulé en boule. Il lance le mouchoir à un joueur en prononçant un des trois mots clé (montagne, ski, alpiniste), puis il compte jusqu'à 10. Le joueur qui a reçu le mouchoir doit énoncer (suivant le mot clé) soit un nom de montagne, soit un élément constitutif d'un ski (talon, spatule...), soit le nom d'une technique de ski, soit un nom d'alpiniste.
On ne peut donner un nom déjà cité.
Si le joueur répond correctement et dans le temps fixé, il renvoie le mouchoir au centre et le jeu continue. Dans le cas contraire, il prend la place du meneur de jeu.

des jeux

POSTE D'ÉCOUTE

Cinq à six joueurs sont disposés en cercle. Le meneur de jeu, au centre, appelle par gestes un des joueurs, qui doit s'avancer vers lui sans le moindre bruit. Au moindre bruit perçu par le poste d'écoute, le joueur est renvoyé à sa place par un signe de tête. En cas de succès, le joueur prend la place du meneur et le jeu continue...

TROUVER LA BOMBE

Participants illimités.
MATERIEL : un réveil.
Les joueurs sont partagés en plusieurs équipes de quatre. Un réveil est placé (ou suspendu) dans la pièce. Un joueur de chaque équipe, les yeux bandés, doit se guider sur le tic-tac pour essayer de trouver le réveil (le silence le plus absolu doit être observé dans la salle). Celui qui y parvient gagne un point pour son équipe. Le réveil est alors changé de place et le jeu continue...
Le temps réservé aux jeux ne doit pas porter préjudice à la vie du poste. L'horlaire fixé doit être respecté, même s'il faut pour cela interrompre une passionnante partie d'échecs...

LE MOT DU PERE

~ regard sur la loi scout ~

Un soir, au retour d'une de vos premières activités scout, vous avez ressenti la joie d'appartenir à cette grande famille scout. Vous vous êtes rendu compte que vous viviez une aventure exaltante. D'autant plus prenante qu'elle vous ouvre un vaste horizon. Pourquoi ? Parce que la Loi Scout donne le ton, qu'elle est capable de vous montrer le bien, les valeurs, la vie chrétienne ; qu'elle est capable de former votre volonté ; enfin capable d'élever votre âme.

* * *

De mémoire de scout, on se souviendra de ces trains, pris à bout de souffle au terme d'une course impossible, au soir d'une sortie mouvementée. En fait, était-ce après un train que l'on courrait ? Peu importe, mais ce qui restera gravé, c'est de s'être dépassé pour un bien plus grand. Et ce bien, c'était le respect de l'horaire, être au rendez-vous des parents qui nous attendaient en gare de Perrache ...

Et même allons plus loin, le bien le plus grand c'était la résolution de n'être plus pris de court à l'avenir. Voilà à quoi nous porte le scoutisme : à équilibrer notre vie, à déceler le bien, à donner à chacun de nos actes la place qu'il requiert. Cela se traduit dans la loi par le respect du prochain, le respect des valeurs, du travail. Pensez aux articles VII et IX par exemple.

Car l'acte d'héroïsme n'est pas à rechercher pour lui-même, on friserait la caricature, peut-être le masochisme, sûrement l'orgueil. L'héroïsme, et c'est notre grande sœur Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui nous l'enseigne, consiste bien plutôt dans la fidélité au devoir quotidien. Les mille petits riens accomplis avec cette soumission de tout son être au Bon Dieu. Il peut y avoir plus d'amour à retirer un papier gras qui traîne dans le coin de patrouille qu'à gagner un jeu.

C'est ça l'Evangile. N'oubliez pas ! Trente ans de vie cachée de Notre Seigneur à Nazareth ! Et je vous entends penser : "Ah oui ! Le devoir du scout commence à la maison". Voilà, vous avez trouvé.

Le scoutisme n'est pas là pour que vous puissiez montrer que vous êtes des types comme ça ! Mais il est là pour vous former à être des chrétiens qui ressemblent à Notre Seigneur dans les vertus qu'Il a pratiquées.

Mais les trente ans de vie cachée, vous n'y êtes pas encore arrivés avec les bougies d'anniversaire, encore moins par la vertu. Autant dire que toute votre vie verra vos progrès, votre persévérance, votre désir de tout mettre en oeuvre pour mériter un jour d'être appelés dans le paradis. Notez déjà que la Loi vous met bien dans la direction qui vous enseigne à mériter confiance.

Et puis, voyez vous, c'est après la vérité que l'on court, plus qu'après un train ou un succès. Ne nous trompons pas de but ! Au risque de vous surprendre, parce que vous êtes à l'âge où l'on ressent une légitime fierté d'être récompensé de ses efforts, je vous dirai que ce n'est pas pour le fanion d'honneur que vous courez, que vous vous appliquez. C'est pour l'Amour du Bon Dieu. Même si, comme ça, à brûle-pourpoint, cela ne vous vient pas à l'esprit. Cet Amour du Bon Dieu est compris dans la loi et se grave dans votre cœur le jour de la promesse, un peu comme si vous aviez été marqués au fer rouge avec l'insigne de bérêt, n'ayons pas peur d'aller jusque là !

C'est en cela que votre loi scout est un tremplin pour l'Evangile, c'est qu'elle vous lance vers lui, sans heurt, mais avec droiture, précision, et quel élan ! Comme la corde tendue lance la flèche vers la cible.

"Le scout est l'ami et le frère de tout autre scout" vous prépare au plus grand amour qui est de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Et celui que l'on aime de tout son cœur, de toute son âme et par dessus tout, c'est le Bon Dieu.

"Le scout est fait pour servir et sauver son prochain", c'est à dire qu'il forme son caractère à aimer donner, à aimer servir. Et puis l'Evangile dira plus : "ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait". La loi scout est le stylet qui est venu fendre votre cœur et à travers la brèche jaillira la charité que Notre-Seigneur attend que vous répandiez.

Et c'est l'Evangile qui vous donnera la recette.



texte à suivre dans le n° 44
écrit par un ancien de la 1^è Lyon

prêtre bénédictin



dossier marine .5.

LES NOEUDS

FAIS TEL NOEUD

EN TE RAPPELANT QUE

Pour faire ajut (réunir deux bouts de cordage) :

noeud d'écoute

il n'est sûr que quand il est double
il peut glisser s'il ne travaille pas
continuellement
avec deux cordages inégaux c'est le petit
qui doit entourer la ganse du gros.

noeud plat

il ne sert que pour les petits cordages
il peut glisser même avec deux cordages égaux
il ne tient pas avec deux cordages inégaux
il est très difficile à larguer quand il a
forcé.

noeud de carrik

il est bon sur les gros cordages sur lesquels
il est toujours génopé.

noeud d'aguil

il tient solidement avec tous cordages mais,
assez gros il passe difficilement dans les
écubiers et chaumards.

Pour faire un oeil (former une boucle) :

noeud de chaîne

il tient toujours et est facile à larguer

noeud de plein poing

il est difficile à larguer une fois souqué.

laguis

il est le meilleur noeud coulant.

Pour faire dormant (frapper un cordage sur quelque chose) :

tour mort et deux demi-clefs

il peut se faire sur n'importe quoi
s'il doit forcer, ajouter un troisième
demi-clef.

demi-clefs à capeler

il ne tient pas bien si un seul bout travaille
on peut faire un demi-clef sur le bout qui ne
travaille pas. Les marins disent alors :
faire une demi-clef avec le courant sur le
dormant.

noeud de grappin

il ne se fait pas sur gros cordages, ni
sur cordages tendus.

noeud de bois

il ne se fait que sur un objet de grosse
dimension, et doit être fait très soigneu-
sement.

noeud de drisse

il ne tient que si le cordage travaille
sans cesse.
il peut être largué instantanément.

noeud de chaise

il est très solide mais ne peut se faire
avec un cordage tendu.

gueule de raie

il est solide et facile à défaire, mais
ne sert que sur les crocs et les griffes.

gueule de loup

il ne tient que si les bouts travaillent.

noeud à baguer

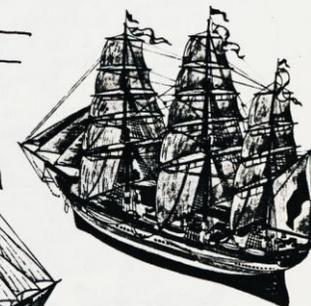
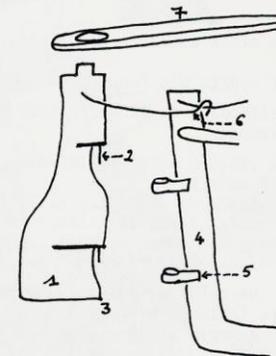
Pour faire un noeud d'arrêt :

noeud en huit

il ne risque pas de glisser comme le
noeud simple.

LE GOUVERNAIL

1. safran
2. aiguillot
3. talon
4. etambot
5. fénelot
6. sauvegarde
7. barre franche





ECOUTE P'tit Loup



LE MOT D'AKELA

Cher Louveteau,

Le jour où tu es entré à la Meute, on t'a fait, en t'y admettant, un grand honneur. Il faut que tu en sois digne. Pour être un vrai louveteau, il faut être un garçon

qui veuille obéir;

qui apprenne à être débrouillard;

qui soit poli;

et, surtout, qui ait l'ambition de devenir un vrai scout.

Sais-tu où trouver le modèle des louveteaux ?

Est-ce que ce ne serait pas à la Crèche ? Mais oui. Dieu s'est fait homme pour nous servir d'exemple.

Jésus a été obéissant jusqu'à accepter la mort.

Jésus a été un ouvrier adroit.

Jésus entourait ses Parents de gentillesse. Il les écoutait parler sans interrompre. Il travaillait bien. Il faisait ce que ST Joseph lui commandait. On ne peut pas même imaginer qu'il ait dit 'un gros mot. Il était souriant avec les gens de son village, et il leur rendait tout le temps service.

En Jésus, il y avait une sorte de faim, qui était la faim de faire ce que Dieu le Père lui demandait. Toute notre vie, à nous, doit être une imitation de la vie de Jésus. C'est pour cela qu'il est né. Il nous a sauvés du péché pour que nous devenions d'autres fils de Dieu, d'autres Jésus.

Si devant la Crèche, ou un autre jour quand tu prieras, il t'arrive de sentir ton coeur se gonfler de grandes choses, fais bien attention : c'est Dieu qui te parle.

Promets-lui alors d'imiter Jésus et de dire oui à tout ce qu'il te demandera. Promets à Jésus de faire, cette année, de TON MIEUX pour lui faire plaisir. Et ce sera pour toi et pour Jésus qui t'aime, une bonne année. Celle que je te souhaite.



CARTES de VOEUX

C'est le moment pour tous les louveteaux et louvettes d'envoyer à leurs parents ou à leurs amis, des cartes de vœux.

Essayons de les réaliser nous-mêmes.

Matériel nécessaire : du bristol ou des cartes lettres d'environ 10 cm sur 14 cm, un peu de toile de jute, c'est joli mais ce n'est pas indispensable, feutrine ou papiers de différentes couleurs, mais si nous n'en possédons pas, nous pouvons découper de vieux magazines. Un morceau de ciel d'une photo nous donnera une robe pour l'ange et nous trouverons, dans une réclame de robe rouge, une somptueuse cape pour le berger, etc.

Prenons une feuille de bristol de 10 cm sur 14 cm et un morceau de jute un peu plus petit de 8,5 cm sur 12,5 cm. Enlevons les fils du bord sur 0,5 cm, c'est plus joli. Collons le jute sur le bristol. Relevons avec un papier transparent les dessins de la feuille du journal Mowgli. Découpons sur le papier transparent les différentes parties du dessin. Appliquons-les sur des morceaux de feutrine ou de papier de couleur. Collons-les soigneusement sur le jute en étudiant bien les dessins du journal.



1 = Rose
2 = noir
3 = jaune
4 = vert vif

5 = violet
6 = blanc

DEUX BERGERS DANS LA NUIT

- Père, c'est loin ?
- Nous y serons bientôt.

Le père de Samuel n'est pas un bavard. Dans la tribu, il s'était acquis une réputation d'homme de bon conseil parce qu'il parlait peu et après avoir longtemps réfléchi; son prestige était grand. Cette auréole maintenait Samuel dans une vénération quasi religieuse à l'égard de son père, aussi il n'osa pas, malgré l'envie qui lui brûlait la langue, poser d'autres questions. S'efforçant de ne pas retarder la marche, il reprit le rêve qui l'émerveillait depuis cette nuit. Bien avant l'aube, alors qu'il dormait encore profondément, enroulé dans une épaisse peau de mouton, son père était venu le réveiller.

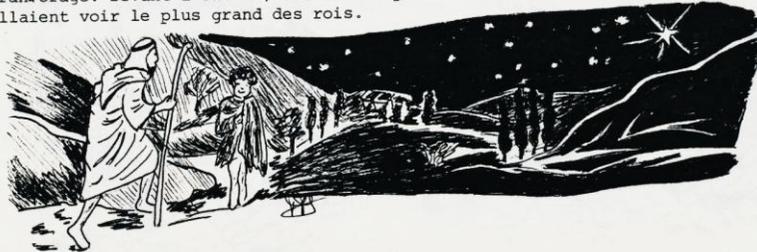
- Samuel !
En grognant un peu, il s'était retourné.
- Oui père,
- Bois ce lait et viens avec moi.
D'un ton grave son père avait ajouté :
- Je vais te conduire chez le plus grand des rois.

"Chez le plus grand des rois." Qu'est-ce que cela voulait dire ? Son père ne parlait jamais à la légère. Il ne l'aurait pas éveillé ainsi, en pleine nuit, si la chose n'était pas vraie. Du coup, Samuel s'était trouvé debout, s'ébrouant à côté de son père, qui attachait le bât de l'âne.
"Chez le plus grand des rois..."

Depuis bientôt trois heures, ils marchaient en silence. A la sortie des pâturages ils avaient empruntés une mauvaise piste rocailleuse qui coupait la colline en diagonale, au-dessus de Bethléem. Où allaient-ils donc ?

Le plus grand des rois ! Dans quel palais inconnu, dans quel campement aux tentes brodées d'or vivait ce roi ? L'an dernier, pendant le pèlerinage à la Ville Sainte Samuel avait aperçu les portiques dorés devant lesquels les soldats d'Hérode montaient la garde. Quelle découverte merveilleuse cela avait été pour le petit berger ! Et pourtant, Hérode n'était que le roi impuissant d'un pays qu'occupait l'étranger. Samuel avait aussi rencontré dans une rue de la ville le cortège du gouverneur romain. Des soldats aux cuirasses étincelantes, chassaient la foule avec la hampe de leurs lances. Quelle force ! Sans aucun doute, tout cela n'était encore rien auprès du plus grand des rois. Les paupières lourdes de sommeil, il voyait déjà en rêve les splendeurs qu'il allait contempler, lui, le petit berger de Bethléem. Non, jamais il n'aurait cru possible une chose pareille si son père ne lui avait dit

Soudain, au détour de la piste, les voyageurs aperçurent, là, tout près, une de ces grottes qu'utilisent les bergers pour abriter leurs troupeaux les jours de grand orage. Devant l'entrée, des hommes palabraient. Eux aussi, sans doute, allaient voir le plus grand des rois.



- C'est là ! dit le père.

Samuel leva la tête. Pour quelle raison le plus grand des rois s'était-il arrêté dans un aussi misérable refuge ? Où étaient ses soldats, où étaient ses chevaux ? Le mystère oppressait le jeune garçon.

Son père l'entraîna vers la grotte après avoir attaché l'âne à une grosse pierre. Les bergers s'écartèrent un peu pour les laisser entrer.

Un homme jeune attisait un maigre feu, tandis qu'une femme, encore plus jeune, contemplait un bébé endormi sur un peu de paille. Un instant, Samuel douta de son père. Il le regarda. Les yeux fixés sur le bébé, le visage détendu, son père demeurait immobile comme pour la prière. Des hommes et des jeunes gens entraient derrière eux et se tenaient debout, sans bouger. Samuel n'osait pas se retourner, mais il sentait presque contre lui leur présence, et devinait leur attitude : la même que celle de son père. Des bruits de voix parvenaient de l'extérieur, faisant paraître plus impressionnant encore le silence de la grotte. A la fin, Samuel n'y tint plus. Tirant son père par la manche, il lui dit à voix basse :

- Père, c'est lui le plus grand des rois ?

Son père fit oui de la tête et, lentement, comme à regret, il sortit. Il ne parla que lorsqu'ils furent dehors.

- Samuel, cet enfant que tu as vu, ce bébé, est bien le plus grand des rois. Des anges l'ont annoncé aux bergers qui gardaient les troupeaux la nuit dernière. Tu l'as vu dans sa pauvreté et tu as douté. Mais pourtant, c'est bien lui le plus riche. Il n'a ni manteau de pourpre, ni tente brodée d'or, ni cavalerie. Ce n'est pas ça la vraie richesse, ce ne sont pas ces choses qui apportent la joie. Mais vois-tu, mon fils, sur sa botte de paille, il a le trésor après lequel courent tous les hommes : l'amour. Tu as vu sa mère, comme elle l'aime ? Tu as vu les yeux de tous ceux qui, avec nous, sont venus le saluer comme le Sauveur du monde.

C'était si extraordinaire que Samuel osa demander encore :

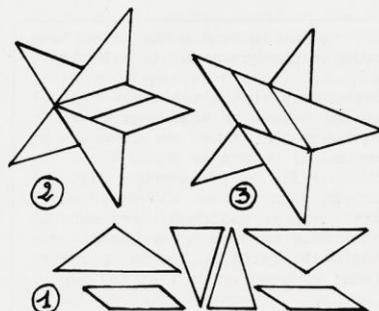
- Mais avec quelle armée sauvera-t-il le monde ?

- Samuel l'amour qu'il a pour les hommes est une grande force auprès de laquelle les lances des cavaliers, sont impuissantes. Cet enfant est plus riche et plus fort que tous les princes de la terre.

Le père poussa doucement son fils vers la grotte où brillait le feu. Très ému, pris soudain d'un trouble inconnu, Samuel parlait dans son cœur au plus grand des rois.

Noël Provence.

L'ETOILE



Il s'agit de reconstituer une étoile (solutions 2 et 3) avec les 6 morceaux de la figure 1.

Vous croyez que c'est facile ?

Faites le meneur de jeu en donnant les morceaux à ceux qui n'ont pas vu la solution, et vous verrez.

Commencez par décalquer toutes vos pièces sur du carton fort en doublant les dimensions. Découpez les soigneusement.

Si vous êtes nombreux à la veillée découpez plusieurs séries de morceaux et organisez un concours à qui reconstituera le plus vite son étoile. (Veillez à colorier de couleurs différentes les séries). Si quelqu'un trouve la solution 2, demandez-lui la solution 3.

LES CHIENS ROUGES

Le pheeal, le cri d'alarme, résonnait encore dans la jungle. Tous les loups et Mowgli assemblés au Rocher du Conseil regardaient Won-Tolla, le loup blessé par les Chiens Rouges. Chacun n'avait que mépris pour ces Chiens Rouges, à ventres jaunes, sans gîtes, avec du poil entre chaque doigt de pied; ils vont lentement tuant tout sur leur route et le Rayé lui-même leur abandonne sa proie fraîchement tuée.

Akéla regarda Mowgli: "C'est une lutte à mort que celle contre les tueurs rouges. Petit frère, fuis vers le Nord, tu reviendras quand le danger sera passé. Pour moi je combattrai avec le clan!"

Mowgli eut un geste d'humeur: "Aowa! si les Dholes viennent, Mowgli et le Peuple Libre sont de même poil pour cette chasse. Par le taureau qui me racheta, ce couteau fera la besogne d'un croc pour le Clan."

Un frisson passa parmi le peuple Libre mais Mowgli dit: "Nous ne devons pas laisser tuer tout sur nos réserves. Qu'en pensez-vous?" - "Nous chasserons avec toi, c'est juré, juré!" répondit le Clan.

Aussitôt Mowgli plongea dans l'obscurité à la recherche de Kaa. Il courait sans regarder où il mettait les pieds et vint tomber de tout son long sur les grands anneaux du python qui chassait.

"Pardon! dit Mowgli, justement je te cherchais, ô sage, ô fort, ô vénérable, ô le plus beau des Kaas!" Adouci par ces paroles flatteuses Kaa fit un hamac de ses anneaux pour que Mowgli s'y couchât.

Alors Mowgli raconta tout ce qui était arrivé cette nuit-là dans la jungle. "Laisse donc le loup s'arranger avec le chien!" - "Non! J'ai donné ma parole." - "Ngssh, parole donnée est parole donnée! Quel est ton plan?"

- "Je ne suis ni sage, ni fort, mais toi qui es plus vieux que Hathi, que me conseilles-tu?" demande Mowgli qui jouait avec son couteau. Alors Kaa ferma les yeux pour réfléchir et Mowgli s'endormit tranquillement.

Tout à coup Kaa s'allongea, s'enfla en sifflant. "J'ai vu cent et cent pluies, il est vrai, mais c'est une chasse nouvelle que tu me proposes. Hssh, j'ai mon plan, allons à la rivière, Graine d'homme!"



Un peu au-dessus du Roc de la Paix, la Waingunga coule entre de hautes parois de marbre blanc qui servent de demeures à des millions d'abeilles sauvages, accrochées en essaims aux troncs d'arbres pourris ou dans les rochers. Le bruissement

du miel qui coule dans les galeries sombres et une odeur douceâtre signalent à tous ceux qui approchent la présence du petit Peuple toujours affairé et furieux que tous redoutent dans la jungle.

Kaa suivi de Mowgli, se dirigea droit comme une flèche vers la Waingunga. "Sur mon dos, Petit Frère, je vais aller vite!" Et, portant Mowgli, il remonta le courant jusqu'au Rocher des Abeilles.

"Pourquoi venir ici dans la demeure de la Mort? C'est le Dhole que nous chassons!" - "Je sais, Petit Frère, mais regarde ces squelettes de cerfs et de buffles sur la rive et écoute mon histoire", répondit Kaa...

"...Il y a de cela beaucoup de pluies, un daim ne connaissant pas la jungle fut poursuivi par un clan et, aveuglé par la peur, il sauta ici. Le Petit Peuple en colère tua ceux du clan qui sautèrent à sa suite." - "Et le daim?", demanda Mowgli. - "Le daim vécut parce qu'il sauta avant que les abeilles ne se rassemblent pour tuer. Mais le Petit Peuple, éveillé par sa course, détruisit tous les loups qui le suivaient."

"J'ai compris ton plan, Kaa: Mowgli la grenouille ai-je été, Mowgli le daim je serai!" - "C'est cela, Graine d'Homme, tu entraînes les Dholes jusqu'ici et comme le daim tu sauteras dans la Waingunga." Mowgli murmura: "C'est aller tirer la mort par la barbe!"

"Comprends bien, Petit Frère, ceux qui, entraînés à ta suite, ne mourront pas lâ-haut, se noieront dans le fleuve. Quant à moi, je guetterai ta chute pour l'adoucir."

"Aha! il n'y a plus maintenant que la petite affaire de la course et du saut." - "Repère bien le terrain, siffle Kaa, car il est mauvais, rien que buissons ras et crevasses profondes, tout cela plein de Petit Peuple."

Après avoir observé les lieux, Mowgli suivit la trace sanglante de Won-Tolla. Il courut une heure durant puis il s'installa dans un arbre pour attendre les Dholes et aiguisa son couteau sur la plante de son pied.

Tandis que Mowgli, installé dans un arbre, attendait le passage des chiens rouges, Kaa allait prévenir le clan pour lui faire connaître son plan. Il descendit la Waingunga et rencontra Phao et Akéla qui écoutaient les bruits de la nuit. Kaa se montra fort désagréable car il n'aimait pas les loups: "Hssh, chiens, dit-il, les Dholes descendront le fleuve. Si vous n'avez pas peur vous pourrez les tuer sur les hauts-fonds."

"- Quand viendront-ils? demanda Phao.
- Vous le verrez bien! répondit Kaa.
- Et mon Petit d'Homme? réclama Akéla.
- S'il n'est pas déjà mort ce n'est pas de ta faute, chien blanchi, heureusement que, moi, je le protège."



Un peu avant midi Mowgli entendit un bruit de pattes sur le sol et sentit l'abominable odeur du dhole. Enfin il aperçut le museau pointu du conducteur, un chien bai qui flairait la piste de Won-Tolla.

- "Bonne chasse!" lui cria-t-il.

Au cri de Mowgli, les Chiens Rouges firent halte, ils devaient être plus de deux cents.

- "Qui vous a permis de venir ici?" demanda le Petit d'Homme.

A SUIVRE....

J'ordonne au soleil, j'anime ce que je frappe
 pour ta joie et sa gloire d'éclatements multicolores
 changeant aux heures du jour
 Pour la prière et la beauté
 Je rayonne les sources des effleurements doux
 Je réchauffe et sculpte la lumière
 Arc-en-ciel familier d'amitié et de paix
 J'ordonne aux soleils domestiques,
 Je suis le vitrail.



VITRAIL

papier Canson noir ou gris foncé en se servant de gouache ou de craies universitaires. Des photos de vitraux en couleur, de Rouault par exemple, ou des éléments graphiques de décoration simple, pourront nous inspirer. Il s'agit, en effet, de construire des figures stylisées en se servant des formes diverses des chutes de verre, en laissant entre chaque élément de verre un filet de ciment d'au moins 15 mm.

Faire avec de la latte un **cadre** dont les cotes intérieures sont celles du cadre de fenêtre destiné à recevoir le vitrail. Le cadre est assemblé par quatre vis à baies, ce qui permettra de séparer les éléments pour le démontage du vitrail.

Poser ce cadre sur une couche de terre glaise elle-même étendue bien à plat sur une planche ou un marbre. Le mieux est de travailler sur une planche de contreplaqué. **Disposer les éléments** de dalle de verre en reconstituant le motif de la maquette. Il faut légèrement enfoncer les morceaux de verre dans la glaise afin qu'ils se maintiennent à l'emplacement qui leur est destiné.

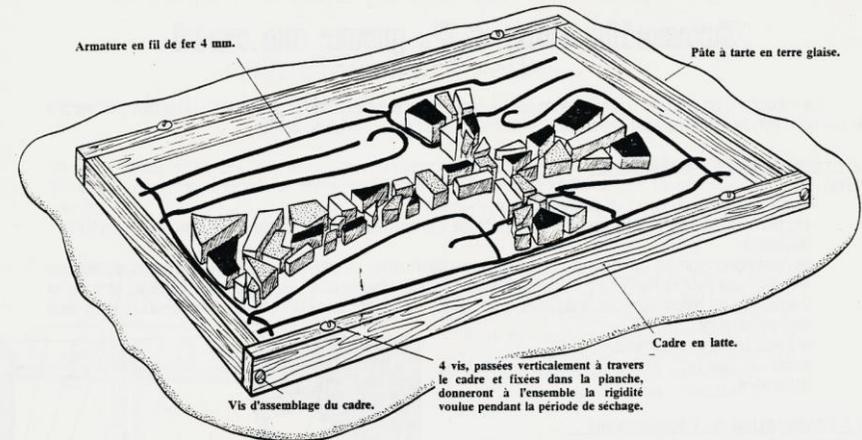
Préparer un **mortier** assez liquide en mélangeant à égale valeur du ciment ordinaire et du sable de rivière très fin.

Le matériel.

Des chutes de dalle de verre de toutes les teintes (les verriers utilisent une gamme de teintes d'environ 300 tons et se débarrassent volontiers des chutes et débris) ; du ciment ordinaire ; du sable fin de rivière ; du fil de fer ; des lattes pour faire les cadres dans lesquels seront coulés les vitraux ; de la terre glaise.

La technique.

La maquette. — Avant toute création, on recherchera forme, composition et harmonie des teintes sur un



Couler ce mortier dans le cadre en le faisant bien pénétrer entre tous les éléments de verre jusqu'à mi-hauteur du cadre.

Si le vitrail dépasse 30 cm de côté, il faudra **armer**, c'est-à-dire disposer sur cette première couche de mortier des tiges de fil de fer de 4 à 6 mm de diamètre dans le sens de la longueur et de la largeur. Ne pas hésiter à le plier pour le faire passer entre les blocs de verre ; si aucun fer ne le tient sur toute sa longueur, le ciment risque de se casser en deux. Continuer à couler du ciment jusqu'à ras bord du cadre. On peut légèrement en couvrir les facettes de verre.

Au bout de dix à quinze heures, le ciment aura suffisamment pris pour pouvoir dégager avec un couteau ou une spatule lesdites facettes. Les nettoyer avec une brosse et un chiffon.

Au bout de quelques jours, on pourra laver le vitrail, gratter et nettoyer la face intérieure des verres, mais ce n'est qu'au bout d'une vingtaine de jours que le vitrail aura atteint toute sa résistance. Vous pourrez alors le sceller en place. La lumière colorée de ses mille reflets aura rendu plus intime un coin de votre base.

Conseils aux C.P. pour un raid

La réussite d'un raid est due en grande partie à sa préparation et à son organisation. Il ne faut pas perdre de vue qu'il est un entraînement physique et technique, ainsi qu'une mise au point.

I/ Préparation de l'itinéraire.

Il faut :

- avoir une carte du lieu (de préférence d'état-major).
- étudier les reliefs (altitudes), les points de ravitaillement, les obstacles éventuels (rivières, falaises).
- se renseigner sur les conditions météorologiques habituelles en cette saison : nous avons croisé dans nos périples une patrouille qui n'ayant pas pris ses renseignements quant au temps et à l'état du terrain se trouva privée des vêtements adéquates à un relief fortement enneigé ! Bilan : des baskets dans deux mètres de neige...!!!
- prévoir un lieu de bivouac.
- avant de partir, prévenir quelqu'un de son itinéraire.

II/ Préparation de l'équipement.

Généralement, celui-ci est fonction du terrain étudié et de la saison (exemple : cordes en montagne).

-équipement collectif :

- trousse de secours avec les numéros de téléphone des médecins et de la gendarmerie les plus proches.
- tentes vérifiées à l'avance : d'aventure, la patrouille des bisons se trouva dormir sous les étoiles faute d'avoir vérifié le nombre des sardines nécessaires, réparé les oeillets déchirés...!!! Pourquoi, malheureusement, plutôt cette nuit là?!
- pelle-bêches et hachettes huilées.
- boussole.
- sucre et fruits secs.

-matériel individuel :

- chaussures de marche en bon état : vous souvenez-vous du CP des castors qui, au cours d'un raid, se reprocha de n'avoir pas enseigné la bonne façon de se chauffer et de soigner ses pieds? Personne ne savait qu'il fallait avoir des chaussures souples et deux paires de chaussettes en laine pour faire 40 kms en un temps normal...!!!
- cirage.
- brique, couteau tranchant, scie à main (de poche), matériel de charges de patrouille, de quoi se protéger de la pluie et du soleil, matériel habituel (sac de couchage ...).



Il faut vérifier l'équipement emporté par les scouts (supprimer les chargements inutiles).

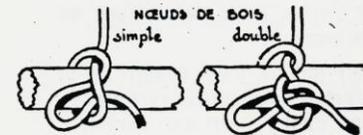
Au cours d'une réunion, en informer les scouts.

Pour conclure, le raid nécessite un entraînement régulier, une organisation précise. Chaque scout devra participer et être responsable d'un point précis.

Lorsque le raid coupe un cours d'eau.

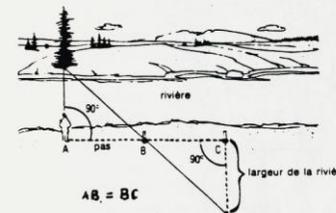
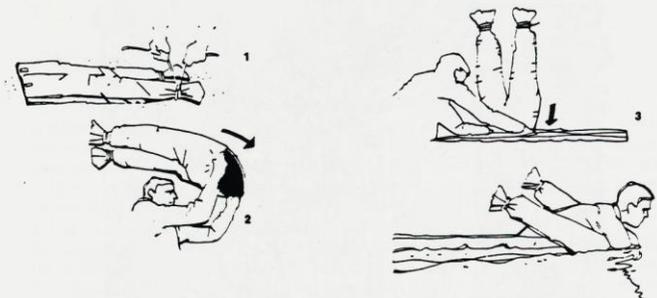
Quelques conseils.

Si vous êtes plusieurs, ou si vous transportez des charges qui vous obligent à faire plusieurs traversées, le mieux est d'établir un passage en chaînette (pont de singe à une corde).



De façon à éviter d'avoir à refaire, à la fin, un aller et retour à la nage pour récupérer la corde, utilisez un noeud de bois et emmenez le bout libre de la corde au cours de votre dernière traversée. Attention de ne pas exercer une traction sur ce bout pendant le trajet!

Même dans le cas où on décide d'établir un passage en chaînette, il faut faire au moins la première traversée à la nage (pour aller fixer la corde sur l'autre berge). Lorsqu'il y a du courant, ou lorsque l'on ne connaît pas la profondeur de la rivière, il est prudent d'utiliser une bouée de fortune. Un pantalon fermé aux extrémités et rempli d'air peut faire l'affaire. Un sac marin bourré d'herbes est aussi une bonne bouée et peut supporter en plus un sac à dos.



Notez enfin qu'avant de franchir un cours d'eau, il est souvent utile de déterminer auparavant la distance qui vous sépare de l'autre rive. Les apparences sont parfois trompeuses...

En route vers Dieu

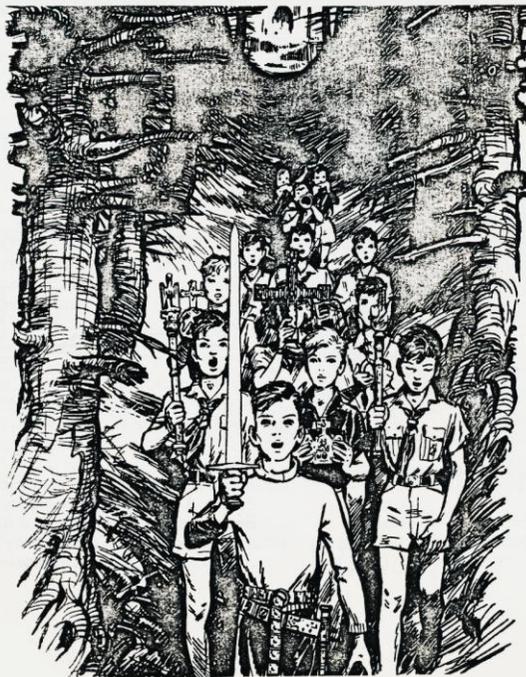
Le raid, ce n'est pas seulement la marche physique, ni même une série d'obstacles à franchir; un marathon à effectuer; un lac à traverser, une montagne à escalader...

Non! Il s'agit bien et surtout d'une progression spirituelle qui amène le scout à considérer la nature, œuvre de Dieu comme échappatoire spirituelle. Le dizénier jaillit alors de la poche, nous permettant de méditer grâce à la beauté de ce qui nous entoure.

Le raid est un état d'esprit qui ne déçoit jamais. C'est l'esprit de la Route. Renoncer à son égoïsme, à son confort, à sa sécurité; rechercher ce qui est difficile et vouloir vivre rudement, c'est l'esprit d'un chrétien: « si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce et porte sa croix () ».

Tout raid terrestre passe par le chemin de la croix. Ni raccourci, ni voie parallèle, ni moyen de survol, c'est la loi du salut. Jusqu'au lieu de la symphonie céleste.

Quand on est prêt, on part, disait le Père Donœur; alors, en route!



LE PERE CHARLES DE JESUS VICOMTE DE FOUCAULD

Nous ne nous lancerons pas dans le récit d'une biographie de Charles de Foucauld. Si vous ne connaissez pas sa vie, les Scouts de la 3è Lyon se feront un plaisir de vous raconter la vie exceptionnelle de leur patron; vie réalisée par un cheminement étonnant, et qui porte à méditer sur notre propre vie.

Nous voulons simplement aborder ici deux périodes de sa vie, qui semblent reprendre pour nous, Scouts et Guides, les démarches qui nous permettent de mener à bien la progression vécue dans un raid, entre autres :

- réaliser la découverte du monde et la découverte de soi,
- vivre dans l'humilité de l'esprit et du corps, dans la solitude et le renoncement joyeux de tout confort,
- retrouver le sens de Dieu et la paix pour nous éclairer sur notre vocation d'homme ou de femme.

Soyons ambitieux pour nous-mêmes avant de l'être pour les autres, et n'oublions pas la devise de Charles de Foucauld :

"VIVRE COMME SI TU DEVAIS MOURIR MARTYR AUJOURD'HUI".

L'Afrique

"Sa vocation, c'est l'Afrique; son métier, l'exploration. Et pendant les années qui suivent le voyage au Maroc, il s'installe dans cette idée et y soumet sa conduite... Cependant, à la fin de 1885, il éprouve à nouveau le besoin impérieux de s'enfoncer dans l'inconnu. Pénétrant au sud de la province d'Oran, il visite Laghouat, puis, plus au sud, l'oasis de Ghardaïa et le Mزاب, El-Goléa, Ouargla, Touggourt. Il aime secrètement ces journées de marche à l'horizon infini, qui le mènent finalement dans l'extrême Sud tunisien, à Gabès. Il aime cette solitude, ce dépouillement, cet effort physique régulier. On a la nette impression qu'il cherche plus ou moins consciemment à se prendre, à s'évader physiquement pour se mieux retrouver, se mieux récupérer lui-même.

Il est important de bien comprendre cette démarche qui va être décisive dans le destin de Charles de Foucauld. C'est elle qui explique comment l'officier qui rencontre l'Afrique devient explorateur, et comment l'explorateur va devenir un foyer brûlant de vie spirituelle. C'est elle aussi qui laisse deviner les affinités secrètes que l'on pressent entre ces deux curiosités symétriques : la découverte du monde et la découverte de soi.

En rencontrant l'Afrique, il semble que Foucauld soit attiré d'abord par le contact d'un monde inconnu, où tout est à découvrir, à explorer. Fatigué, écoeuré de mollesse, ayant retrouvé le chemin de l'effort, il éprouve intérieurement un sentiment de joie à la pensée qu'il reste encore tant à faire, tant à conquérir. Mais cet appel d'un travail neuf, et qui captive sa curiosité, est moins puissant, peut-être, que celui de la solitude et du silence dont le désert est le symbole. Semblable à un homme ivre qui aspire à boire

de l'eau, et même à s'y jeter, Foucauld, ivre des sensations décevantes et fugitives, qu'il a recherchées dans le cadre raffiné d'une société trop civilisée, aspire à se retrouver seul dans un décor hostile et dur. La Providence, sans doute, d'une main sûre, le conduit.

...
Nature excessive dans le mal, et qui se prépare à devenir infiniment riche dans le bien, Foucauld marche, dans le désert, à l'aventure, pendant de longs jours. Laissant en arrière son domestique indigène, absolument seul, dormant peu, mangeant ce qu'il trouve dans ses poches, il cherche. Il s'est découvert la vocation d'explorateur pour mener cette vie-là, qu'il mène en ce moment ... et pourtant il ne trouve pas encore l'apaisement qu'il en attendait. Persévérant dans son illusion, il continue à chercher dans l'univers sensible -cette fois hostile et rigoureux- une vérité qu'il porte, sans le savoir, en lui. Mais ce que le désert, les dunes, le soleil étincelant, les rares palmiers ne lui apportent pas, la solitude, la grande voix silencieuse de l'isolement le lui apportent. Cherchant désespérément une satisfaction hors de lui-même, l'expérience de chaque minute lui enseigne qu'il n'en peut pas sortir. Il ne reste que lui, toujours que lui, sa pensée et son cœur enfermés dans son corps. Et c'est cette découverte sans prix qui va permettre à Foucauld de remettre son attirance pour l'Afrique à sa juste place, une place purement temporelle dans la découverte de sa vocation d'homme, cependant que ce retour sur lui-même occasionné par la solitude du désert va lui révéler la route supérieure de sa vocation spirituelle."

(extrait de "Esquisses pour l'homme"
de Marcel Clément)

Nazareth

C'est le 5 mars 1897 que Frère Charles de Jésus arrive à Nazareth, harassé de fatigue, les pieds en sang, sans avoir pris de nourriture. Il a fait le trajet de Jérusalem à Nazareth à pied par la Samarie (environ 175 kms). Il vient y chercher un abri pour suivre la voie où le Seigneur l'appelle, en se fixant au pays de la Sainte Famille, comme pauvre serviteur dans une communauté.

"Un jour il se présenta à la Communauté pour s'offrir comme serviteur, disant qu'il ne voulait pas de gages et ne demandait comme nourriture que du pain et de l'eau, mais qu'il désirait avoir assez de temps pour prier. Il avait pour tout bagage un tout petit livre manuscrit du Saint Evangile ...

Nous lui donnâmes pour logement une petite maisonnette en bois que nous avions dans un petit terrain près de la clôture, où il ne voulut qu'une simple paille, une petite table et un tabouret pour tout ameublement.

...

Au début de son séjour ici nous lui donnâmes quelques travaux de menuiserie qu'il fit, en y mettant toute sa bonne volonté, tant bien que mal. Il faisait quelques commissions, allait à la poste porter et chercher le courrier, mais comprenant que son grand désir était de rester devant le Saint Sacrement, nous lui laissons

JESUS
↓
CARITAS

Mon Père.

Je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout,
j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner.
De me remettre entre tes mains sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

Frère Charles de Jésus

f. Ch. de Jésus



vivre son attrait. Il mena alors une vie plus angélique qu'humaine, toute contemplative, restant auprès du Saint Sacrement depuis le matin jusqu'au soir, à part les quelques instants de son pauvre repas. Après un certain temps, il accepta, avec son morceau de pain, quelques figues ou amandes et nous nous en réjouissions pensant que ces fruits adoucissaient un peu la rigueur de son jeûne perpétuel, mais on s'aperçut plus tard qu'il tenait ces fruits en réserve dans une boîte et les distribuait aux enfants et aux pauvres à qui il donnait parfois son pauvre repas lorsqu'il pensait n'être pas vu. Parfois aussi, il se dépouillait de ses vêtements pour les en revêtir.

Plus tard il ne voulut plus qu'une natte pour prendre son repos de la nuit qu'il rendait le plus court possible, n'ayant qu'une grosse pierre en guise d'oreiller. Chaque matin, il servait la Sainte Messe dans notre chapelle. Il aimait avec passion la Sainte Eucharistie et les Saints Evangiles qu'il portait toujours sur lui.

Le plus ordinairement il gardait un silence absolu, ne parlant que lorsqu'on l'interrogeait. Ce qui ne l'empêchait pas, lorsqu'une nécessité l'obligeait de parler, d'être gai et affable dans sa conversation, tout en trouvant le moyen de ne parler que du Bon Dieu ou de ce qui pouvait le plus s'en approcher. Je n'ai jamais rencontré personne qui poussât aussi loin que lui le mépris des richesses et des choses créées, ainsi que l'oubli et le mépris de soi-même. ... Lui ayant confié un jour un message intime pour la Révérende Mère Abbessse de notre Communauté de Jérusalem, il fit le voyage à pied pour imiter parfaitement Notre Seigneur, qui parcourut si souvent à pied la Samarie. Le matin du second jour de son voyage, ne pouvant faire la communion parce qu'il ne se trouvait pas de prêtre, il voyagea tout le jour à jeun et arrivant vers le soir à la résidence d'un prêtre du Patriarcat il demanda la Sainte Communion, ne voulant pas passer un seul jour sans recevoir Jésus...

Il se faisait le très humble serviteur des Pères qui venaient nous prêcher la retraite. L'une deux le voyant si assidu à la chapelle, pensant peut-être que c'était par paresse qu'il était là, dit à la Soeur tourière : "dites à ce pauvre homme qu'il aille travailler ; il n'est pas nécessaire qu'il reste à la bénédiction ; il ne faut pas qu'il perde sa journée de travail". Il va sans dire qu'il ne savait pas qui il était et le prenait réellement pour un domestique.

Un autre, après avoir clôturé une retraite un jour de Noël, dînait à la Communauté qui, vu ce grand jour de fête, lui donnait un repas mieux soigné. Après avoir été servi à table par le prétendu serviteur : "maintenant, lui dit-il, à votre tour, asseyez-vous là et mangez bien". Et simplement, comme l'aurait fait un domestique, content de bien dîner avec les restes de son maître, notre saint laissa pour ce jour son menu ordinaire, pain et eau, se délectant sans doute surtout à la pensée d'être traité comme un pauvre serviteur."

(extrait d'un récit de Soeur Saint Michel, Abbessse
du monastère des Clarisses de Nazareth)

du 26 au 30 octobre
la H.P. de la 3è Lyon
patrouilles des
abeilles,
installa son camp de
base au Monastère
Sainte Madeleine
du Barroux



Outre la découverte
de la vie monastique,
le camp fut placé sous
le signe de la vie de
patrouille, ainsi que
des techniques du raid:

- . construction d'un
radeau de fortune,
- . rappel,
- . approche,
embuscades
- . marche et orienta-
tion, de jour
et de nuit.



Le point marquant
est sans aucun doute
l'ascension du
Mont Ventoux au
clair de lune :
Fantastique !



UNE BONNE IDÉE DE CADEAU
POUR NOËL !

Un carnet de chants et 3
cassettes contenant des
enregistrements, par des
chœurs professionnels,
des principaux chants du
carnet.

Prix:
le carnet seul.....35F
les 3 cassettes seules.....120F
l'ensemble.....155F

Envoyez vos commandes à
Denis Schmitt, 5 rue L. Blum
69100 Villeurbanne,
avec le règlement à l'ordre
de l'Association des Scouts
et Guides Saint Louis, TROUPE
III^e LYON.



Dimanche 20 octobre 1985.

Ce n'est pas un hasard si la route a décidé de débouter l'année par un pèlerinage, alliant l'effort (quelques 30 kms à pied) et la recherche de Notre Seigneur à travers un de ses meilleurs serviteurs : le Saint Curé d'Ars.
Quoi de plus normal pour la route que de commencer ses activités par un hommage, rendu à un homme qui a toujours su être un exemple de tenacité, de courage, de simplicité et de dévotion.

clan
guillaumet

C'est à la messe de 7h30 à Fourvières que la route avait rendez-vous. Les premiers kilomètres sont entamés avec enthousiasme. Le rythme est relativement élevé (un peu plus de 7 kms/h). A la hauteur de Saint Cyr au Mont d'Or, les discussions s'estompent ... Il est temps de prier. Durant toute la marche, nous allons réciter le Rosaire, prière particulièrement appréciée par Notre Dame.

À 12h20 nous sommes à Parcieux, à 10 kms de notre but ... Nous en profitons pour nous restaurer. Cette marche nous donne l'occasion de faire connaissance avec notre nouvel aumônier, le Père Royal, ancien scout.
Le pique-nique est suivi d'une allocution du Père Royal sur la très Sainte Marie, et de l'utilité de réciter le chapelet.

Malgré les courbatures, les premières ampoules, les muscles froids, c'est dans la bonne humeur que nous attaquons les dix derniers kilomètres, environ deux heures de marche que personne ne voit passer.

Arrivés à Ars, nous nous recueillons devant le corps embaumé du Saint Curé avant de se rendre sur les lieux où vivait le Saint Patron du Pape et de tout les prêtres.

Le retour n'a rien de palpitant, mais il a la particularité de toutes les activités scouts : on est fatigué, certains mêmes éreintés, mais on est tous ... heureux !

SERVIR ... TOUJOURS !

L O C A T I O N

skis de fond * bâtons * chaussures

Matériel Troupe Alpine 1ère Lyon
pour camps, week-end, en unité, en patrouille
en famille ou entre amis ...
Conditions très avantageuses !

renseignements : Dominique ROBIN - tél : 78 93 36 19



naissances



- 21.08.85 - Chrystelle DURAZZI
Fille de Jean-Luc et Evelyne née Tirquit,
ancienne akéla meute 7è
- 14.11.85 - Anne-Cécile TILLIER
Fille de Patrick, ancien chef 1è Lyon,
et Françoise POIGNANT
- 23.11.85 - Maÿlis VENARD
Fille de Patrice, commissaire éclaireurs,
et Héliane, ancienne cheftaine Cie 4è Lyon

. BIENVENUE A CES BEBES ET FELICITATIONS AUX HEUREUX PARENTS.



Chefs, Cheftaines, Routiers, Guides Aînées,

Voulez-vous recréer la chorale des scouts et guides St Louis

- O U I -

alors n'hésitez pas à téléphoner rapidement à

Isabelle de FRAMONT

78 72 01 28

responsable de l'activité.

LE SÉJOUR DE VOTRE CHOIX...

Pages	Périodes	Lieu	Activités
3	NOËL (26 au 2 janvier)	SOLLIÈRES (Savoie)	Ski de piste Ski de fond Ski de piste : 1500 F Ski de fond : 1150 F
4	FÉVRIER (14 au 21 février)	VILLARD-SALLET (Savoie)	Ski de piste
5	FÉVRIER (22 au 1 ^{er} mars)	SOLLIÈRES (Savoie)	Ski de piste Ski de fond ski de fond : 1200 F ski de piste : 1550 F
6	FÉVRIER (21 au 28 février)	VILLARD-SALLET (Savoie)	Ski de piste
7	FÉVRIER (22 février au 2 mars)	LAIZÉ (Saône-et-Loire)	Equitation PRIX DU SÉJOUR : 1800 F
8	PÂQUES (1 ^{er} au 8 avril)	VILLARD-SALLET (Savoie)	Ski de piste
9	PÂQUES (29 mars au 9 avril)	LAIZÉ (Saône-et-Loire)	Equitation PRIX DU SÉJOUR : 2250 F

**Pendant les vacances
d'hiver et de printemps 1985 - 1986**

RENSEIGNEMENTS

- soit à : 01 - LOISIRS-JEUNES
ALATFA
Boîte Postale 82
01500 Ambérieu-en-Bugey
- soit à : 01 - LOISIRS-JEUNES
ALATFA
23, rue Royale
69001 Lyon

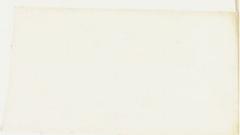
. 5 camps à dominante SKI PISTE - SKI FOND

. 2 stages d'équitation

**Pour des jeunes
âgés de 6 à 17 ans**

- A.L.A.T.F.A. DIFFUSION
Association agréée d'Education Populaire
par le Ministère du Temps Libre - Jeunesse et Sports
affiliée à l'U.F.C.V.





SECRETOR DE VOTRE CHIEF

Il est de votre devoir de...

Vous devez...

Il est de votre devoir...

Il est de votre devoir...